



HAL
open science

Aragon et Breton dessinés par leur muse

Anne Bléger

► **To cite this version:**

Anne Bléger. Aragon et Breton dessinés par leur muse. Cahiers Musidora, n°4, 2020, Cahiers Musidora, Publication de l'association Les Amis de Musidora (n°4), pp.60-63. hal-04094362

HAL Id: hal-04094362

<https://hal.science/hal-04094362>

Submitted on 11 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

ARAGON ET BRETON DESSINÉS PAR LEUR MUSE

Anne Bléger

Musidora, la muse des surréalistes, a réalisé les dessins de Louis Aragon et d'André Breton, publiés dans *Gringoire* du 7 décembre 1928, pour illustrer l'article de Pierre Lazareff « Musidora répète un sketch surréaliste¹ ». Ces portraits de profil semblent positionner les deux hommes dos à dos et révéler des différences de points de vue. Leur regard n'est pas orienté dans la même direction. Le premier, aux cheveux bien peignés, est tourné vers la gauche ; le second, aux mèches ébouriffées, vers la droite. Les deux poètes font partie du même courant surréaliste, mais ont chacun une personnalité bien particulière, dont leurs écrits témoignent. Néanmoins, ils partagent la même fascination pour celle qui a campé la souris d'hôtel dans le film à épisodes *Les Vampires* (1915-1916) et qui interprétait la machiavélique Diana Monti dans *Judex* (1917) de Louis Feuillade. Ils ont écrit ensemble un sketch pour leur muse : *Le Trésor des jésuites* (1928). Lazareff commente avec humour le projet inattendu des deux hommes de lettres : « Écrivains purs, le dernier endroit où l'on ait attendu une œuvre de MM. Aragon et Breton est certes la scène d'un Music-Hall². » Leur texte a étonné l'actrice elle-même, qui confie au journaliste la réponse qu'elle a faite à Breton lorsqu'il lui a demandé ce qu'elle en pensait : « C'est très bien, mais avouez que c'est un peu spécial³ ! »

Article de Pierre Lazareff paru dans *Gringoire* du 7 décembre 1928 © BnF Gallica. Voir transcription « MUSIDORA répète un sketch surréaliste » en fin d'article.

¹ Pierre Lazareff, « Musidora répète un sketch surréaliste », *Gringoire*, 7 décembre 1928. Article archivé à la BnF, département des arts du spectacle, référence R149 875 (4743) / Rt 9736.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

Aussi étonnant soit-il, l'objectif de ce sketch, qui fait ressurgir sur scène la silhouette aux collants noirs, « cette magnifique bête d'ombre [qui] fut donc notre Vénus et notre déesse Raison¹ », est d'adhérer à l'esprit dada en ébranlant la bien-pensance. Pour Louis Aragon, Musidora, est celle qui a pansé les plaies des victimes du cafard sur le Front et qui osait, en incarnant une « grande révélation sexuelle² », contrarier les règles de la bonne morale :

« Ce qui nous attirait, c'était tout ce dont nous privait une morale imposée, le luxe, les fêtes, le grand orchestre des vices, l'image de la femme aussi, mais héroïsée, sacrée aventurière. Il y a un document précis de cet état d'esprit, c'est à lui que je veux en venir. L'idée que toute une génération se fit du monde se forma au cinéma, et c'est un film qui la résume, un feuilleton. Une jeunesse tomba tout entière amoureuse de Musidora, dans *Les Vampires*³. »



ARAGON

Portrait de Louis Aragon réalisé par Musidora
Gringoire 7 décembre 1928.



André BRETON

André Breton vu par Musidora
Gringoire 7 décembre 1928.

Patrick Cazals souligne très justement que, pour André Breton, l'auteur de *Nadja*, « le personnage de Musidora était l'illustration parfaite de la femme voyante, en communication constante avec l'invisible, l'imaginaire⁴ ». D'ailleurs, l'autoportrait *Nadja, qu'est-elle ?* (1928), signé Léona Delcourt, entre en résonance avec le point d'interrogation et les pronoms interrogatifs de l'affiche des *Vampires* (1915) réalisée par l'illustrateur Maurice Harford. Dans son article « Musidora, Nadja et Gradiva », Georges Sebbag met également en évidence la correspondance qui s'établit entre le « Qu'est-elle », le « Qui suis-je⁵ ? » de Breton et les « Qui sont-ils, Où vont-ils ? » de l'annonce publicitaire du film à épisodes de Louis Feuillade⁶. Les liens entre la vamp et les surréalistes sont nombreux. D'ailleurs, Musidora a déjà participé à des manifestations du groupe, comme la soirée du 27 mars 1920 au théâtre de la Maison de l'Œuvre. *Le Trésor des jésuites*, spectacle qui lui rend

¹ Louis Aragon, « Les Vampires », *Projet d'Histoire littéraire contemporaine*, Édition établie, annotée et préfacée par Marc Dachy à partir du manuscrit original inédit de 1923, Paris, Gallimard, coll. « Digraphe », 1994 [1923], p. 9.

² Louis Aragon, *op. cit.*, p. 8.

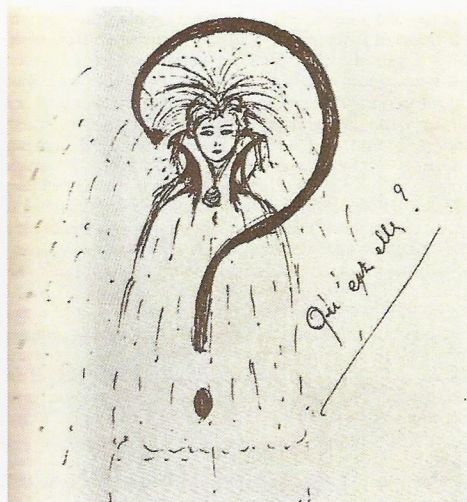
³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ Patrick Cazals, *Musidora, la dixième muse*, Paris, Henri Vèrier, 1978, p. 68.

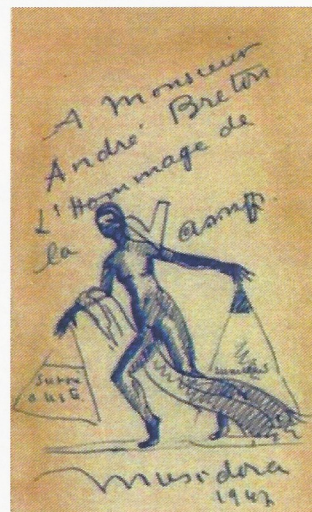
⁵ André Breton, *Nadja*, Paris, Folio, 1991 [1928], p. 9.

⁶ Georges Sebbag, « Musidora, Nadja et Gradiva », *Histoires littéraires*, n°37, janvier-février-mars 2009, p. 44.

hommage, a été écrit spécifiquement pour le Gala de charité du 15 décembre 1928, organisé au profit de la veuve du comédien René Cresté¹, qui tenait le rôle éponyme dans *Judex* (1917). Le spectacle n'a pas eu lieu à cause de désaccords liés notamment à la programmation. Léa Buisson précise que la veuve était craintive du résultat final, car elle jugeait les auteurs trop subversifs². Même s'il n'a pas donné lieu à une production sur scène, ce texte constitue néanmoins la dernière œuvre commune écrite par Breton et Aragon, publiée dès 1929³. Musidora rend hommage, elle aussi, à ses amis surréalistes, en réalisant, en 1947, un dessin pour André Breton, sur lequel elle se représente en souris d'hôtel. Elle tient entre ses mains des masses triangulaires en forme de V à l'envers, qui contiennent les mots « Surréaliste » d'un côté, et « Lumières » de l'autre. Un effet miroir s'instaure entre le V du mot Vamp et les \wedge des valises qu'elle porte. La position centrale de la muse semble refléter le rôle majeur qu'elle a joué, à la fois pour le Septième art et pour les surréalistes. C'est précisément grâce à Musidora, la muse commune aux deux poètes, que cette dernière collaboration artistique a pu voir le jour, comme l'explique Léa Buisson : « le surréalisme traverse, vers la fin des années 1920, une crise qui précède la désagrégation définitive de l'amitié entre ses deux plus anciens membres. Convoquer le cinéma, Musidora et le film à épisodes, c'est faire appel à ce qui "persiste, à ce qui trouve dans la vie un écho merveilleux" (Aragon et Breton, 2007 : 464) et c'est remettre à plus tard l'heure des adieux⁴. » Par la suite, les deux amis se brouillent pour diverses raisons, notamment politiques et esthétiques, jusqu'à la rupture officielle en 1932. Finalement, les deux profils de *Gringoire*, orientés dans des directions opposées, réalisés précisément par la « femme voyante », semblent étrangement prémonitoires...



Autoportrait de Nadja (Léona Delcourt), reproduit dans André Breton, *Nadja*, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1928.



Dessin réalisé par Musidora en 1947, pour André Breton
Collection particulière.

¹ René Cresté est décédé en novembre 1922.

² Léa Buisson, « De Musidora à Mad Souris : l'influence du cinéma sur *Le Trésor des jésuites* de Breton et Aragon », *La Scène surréaliste*, n°59, printemps 2016, p. 36.

³ *Le Trésor des jésuites* est publié en juin 1929 dans *Variétés*, revue mensuelle illustrée de l'esprit contemporain, créée par Paul-Gustave Van Hecke. Le texte se trouve aujourd'hui dans la collection de La Pléiade : Louis Aragon et André Breton, *Le Trésor des jésuites*, dans Louis Aragon, *Œuvres poétiques complètes*, vol. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007 [1929].

⁴ Léa Buisson, *op. cit.*, p. 45.

MUSIDORA répète un sketch surréaliste¹

Ce n'est certes pas sans surprise qu'on apprendra que MM. Louis Aragon et André Breton viennent d'écrire un sketch pour le Music-Hall. Écrivains purs, qui se flattent de ne pas se mêler à la Vie, le dernier endroit où l'on ait attendu une œuvre de MM. Aragon et Breton est certes la scène d'un Music-Hall. Et pourtant, le romancier du *Paysan de Paris* et le pamphlétaire de *Poisson Soluble* ayant appris qu'au cours d'un Gala de Films policiers, donné au profit de Mme René Cresté (la veuve malheureuse de Judex) M. Jean Pidault, le secrétaire général des Groupements de Spectateurs d'Avant-Garde, avait obtenu que Mlle Musidora reparaisse dans son maillot noir des « Vampires », MM. Louis Aragon et André Breton donc, vinrent spontanément proposer à la charmante vedette de lui écrire un sketch. Elle accepta. Et c'est ainsi que nous verrons la quinzaine prochaine, dans un grand music-hall parisien, *Le Trésor des jésuites*, pièce en trois tableaux de MM. Aragon et Breton, jouée par Mlle Musidora.

••

Chez Musidora, rue Gounod. Un petit hôtel charmant, où celle qui fut dans *Judex* la partenaire de Cresté, nous apparaît plus étoffée que jadis, comme si son fameux maillot noir collant retiré, elle avait pu librement s'épanouir. Elle a gardé ses yeux extraordinaires qui semblent absorber toute la lumière ambiante. Le salon où elle se tient, est décoré de ses amusantes peintures et de nombreux portraits d'elle, dont les couleurs claires tranchent sur les tentures sombres. Musidora écoute, bouche bée, la lecture de la pièce dont elle doit interpréter le personnage principal. C'est André Breton, athlétique, sa belle tête longuement chevelue rejetée en arrière, qui lit d'une voix pleine d'emphase ; ainsi, ce farouche révolutionnaire rappelle M. Jean Hervé, sociétaire de la Comédie-Française ! En face de lui, M. Louis Aragon, élégant, mince, précieux, semblable à quelque Grand du pays dont il porte le nom, boit à petits coups un verre de porto. Derrière lui, Jean Pidault surveille la scène.

••

Mais tout semble se passer calmement. André Breton peut lire, sans que Musidora bronche.

« ... Alors le troisième tableau se passe lors d'une séance de la Franc-Maçonnerie en 1939. Le Vénérable, à cheval sur un triangle d'or, se précipite sur le chevalier Doramus qui apparaît un couteau fiché dans le cœur... » Cela continue encore dix minutes ainsi. Quand il a fini, Breton demande brutalement : — Eh bien ! qu'en pensez-vous ?... — C'est très bien ! affirme Musidora qui ajoute : « C'est très bien, mais avouez que c'est un peu spécial ! » Aragon a un petit sourire.

— Vous croyez ? — C'est-à-dire que si vous attendez franchement à ce que les impresarii s'arrachent ça, pour l'Empire ou le Moulin-Rouge !! — Ça ne vous plaît pas, tranche d'un ton peiné André Breton ? Votre rôle n'est-il pas assez important ? — Naturellement si, on ne voit que moi. Vous avez même poussé la gentillesse jusqu'à donner aux autres personnages des noms composés des anagrammes du mien. Mais, maintenant, il s'agit de réaliser tout cela. Voyons, combien y a-t-il de personnages en tout ? » — Je dois vous avouer, Mademoiselle, que nous avons écrit ça comme cela, sans songer à rien. Le nombre des personnages, la façon de réaliser les tableaux, nous allons maintenant y penser si vous le voulez bien. Pendant qu'ils comptent le nombre de personnages de leur pièce et le nombre de costumes qu'ils devront commander, Musidora me résume : — Ce long sketch qui commence par des déclarations allégoriques du Temps et de l'Espace (1910), qui continue par une vision de M. de Paradès assassiné tel qu'on pourrait la voir au Musée Grévin (1928), et qui se termine par une anticipation franc-maçonnique (1939) me ravit complètement. On doit me voir tour à tour en vampire, en femme fatale, en courtisane, en cambrioleur, en justicière et... en morte. Tout cela évidemment à cette première lecture me semble un peu confus, mais j'arriverai vite à m'y faire. D'ailleurs, j'adore ces trucs-là. Et puis, depuis que je m'appelle Mme Clément Marrot, avec un tel nom, les vrais poètes sont sûrs, n'est-ce pas, d'être bien accueillis chez moi.

••

Breton revient. — Voilà. Une dizaine de personnes suffiront car il y en a qui pourront jouer deux rôles. Par exemple, il faudra deux ou trois girls. — Est-ce que cela fait assez « film policier » ? demande Louis Aragon, qui n'a jamais caché son admiration profonde pour *Fantômas*. On le rassure et on fait des projets. Le reste de l'interprétation sera assuré par la troupe avec laquelle Musidora vient d'obtenir un grand succès dans ses récentes tournées. Comme ils vont partir, Musidora demande à ses auteurs : — Croyez-vous que nous allons réussir ? Alors, Aragon : — Je suis un peu honteux de dire cela, mais je suis sûr, aussi désagréable que cela puisse être, que tout Paris voudra entendre ce sketch.

Pierre LAZAREFF
Dessins de Musidora

¹ Pierre Lazareff, « Musidora répète un sketch surréaliste », *Gringoire*, 7 décembre 1928. Article archivé à la BnF, département des arts du spectacle, référence R149 875 (4743) / Rt 9736.